

**EAPPI : Martine Millet envoyée pour la paix en Israël et Palestine  
du 15 octobre 2009 au 15 janvier 2010**

## Le camp des réfugiés à Tulkarem



Les anciens du camp de réfugiés sont arrivés de Netanya et des 46 villages environnants après la catastrophe de la « Nakba » qui fait référence à la guerre en 1948. Les Palestiniens ont été chassés de leurs terres données à des immigrants juifs. Ils n'ont plus jamais revu leur village natal, leurs oliviers, citronniers, amandiers et se sont retrouvés exilés à 15 kilomètres à vol d'oiseau. Des collines autour de Tulkarem, par beau temps, ils aperçoivent la mer, Netanya, et devinent leurs terres.

Arrivés ici, ils ont été mis dans un camp, avec des tentes, ils ont vécu de l'aide humanitaire, ils ont appris à être réfugiés. Certains avaient de grandes tentes, ils étaient un peu plus riches que les autres, les plus pauvres avaient de petites tentes. Ils se sont installés en rang, serrés les uns à côté des autres. Les tentes ont ensuite fait place aux baraquements avec de la tôle ondulée, puis au fil des ans à des maisons en dur. Aujourd'hui, se promener dans le camp de réfugiés, c'est se promener dans un quartier au nord de la ville, dans de toutes petites ruelles aux maisons complètement biscornues, construites les unes à côté des autres, auxquelles, on ajoute un étage de temps à autre. Le camp tient entre deux grandes rues au trafic intense, mais impossible d'être en voiture voire charrette tirée par un âne dans ces ruelles très propres, entretenues très régulièrement.

Certaines familles ont quitté le camp pour s'installer dans des maisons ou appartements à Tulkarem ou dans les bourgs et villages des environs, mais ils se considèrent toujours comme réfugiés. Être réfugié de la « nakba » se transmet de génération en génération.

Une fois par semaine, je rencontre des jeunes filles entre 16 et 26 ans, toutes nées ici à Tulkarem, elles vivent dans le camp, elles se considèrent comme « réfugiées » bien que ne connaissant pas les lieux d'origine, sauf par les récits et les photos. Il faut savoir que les réfugiés palestiniens sont les seuls au monde qui ne dépendent pas du Haut Commissariat des Réfugiés (HCR) de Genève mais ont leur propre organisation, UNRWA ( en anglais : United Nations Relief and Works Agency for Palestine Refugees in the Near East), un programme de l'Organisation des Nations Unies dont l'objectif est d'aider sur le plan de la santé, de l'éducation, des services sociaux ...

Au milieu de ce grand quartier qui héberge actuellement environ 60.000 personnes, il y a un centre UNRWA . Il gère une clinique et une PMI, on vient de loin pour s'y faire soigner. Il y a quelques personnes salariées et de très nombreux bénévoles qui font vivre ce centre en animant des groupes d'enfants et de jeunes, en proposant des ateliers pour les femmes, couture et informatique, ainsi que des groupes de paroles autour des questions des enfants. Il y a également des groupes pour hommes, informatique, atelier bricolage ainsi que des groupes non mixtes de conversation anglaise animés par les EAs (nom que l'on donne aux volontaires d'EAPPI). Certains groupes de réflexion sont mixtes, ils ont généralement lieu le samedi matin et abordent les questions de violence et d'éducation des jeunes, problème crucial pour les parents qui ont tous très peur que leurs fils se révoltent et se mettent à lancer des pierres contre les soldats pour finir en prison.

Toutes les familles ont traversé des peines et des chagrins. Nous avons demandé à rencontrer des anciens prisonniers, c'est tout juste si on ne nous a pas ri au nez, car pratiquement les hommes de 40 ans ont été au moins une fois en prison. Nombreuses sont les femmes qui ont eu et qui ont encore aujourd'hui qui un mari, qui un fils, qui un frère en prison en Israël. Elles se retrouvent mardi matin devant le siège de la Croix-Rouge avec des photos pour une manifestation silencieuse.

**Martine MILLET EAPPI Tulkarem le 21 novembre 2009**